

Bulletin météorologique.

Washington, 1er juillet.—Indications pour la Louisiane.—Temps orageux et ondées; vent du sud.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Mariages d'Artistes. Dieu vous bénisse! conte irlandais. Le Béarn à travers l'histoire, suite. Yan de Lesca. Sur un marbre brisé; Les jouteurs, poésies. Composition de l'atmosphère. article scientifique. L'Hygiène, histoire sentimentale. Mondanité, Chiffon. Le Jongleur de Notre Dame, conte. Chronique—Les Dumas en Sorbonne. L'Actualité, etc., etc.

La Bataille—La Victoire.

Enfin, la grande bataille, qui doit décider des destinées de Cuba, peut-être même de l'Espagne, est engagée, et jusqu'ici l'avantage est resté aux américains. Il nous est bien arrivé de vagues nouvelles annonçant la prise de la ville; mais jusqu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, le bruit ne s'est pas confirmé.

Ce qu'il reste de certain, d'incontestable, après la lecture de toutes les dépêches reçues et officielles, c'est qu'il y a eu une victoire remportée, et remportée par les américains.

Les espagnols se sont valement conduits; mais il leur a fallu, en fin de compte, battre en retraite, et abandonner leurs retranchements.

La lutte a été sanglante, assurément, et l'armée du général Shafter a fait de nombreuses pertes; mais elle a triomphé.

Les espagnols se sont passés à peu près comme s'ils attendaient le général. La victoire sera coûteuse, avait-il dit dans un de ses rapports; elle l'a été, en effet, mais elle est incontestable, et avant la fin de la journée l'armée américaine sera maîtresse de Santiago.

Un fait à relever dans cette bataille qui restera mémorable dans l'histoire de l'Union: l'armée régulière a donné toute seule.

Or, on sait comment est composée l'armée régulière — de vieux soldats qui se sont fait de la guerre un métier et se sont aguerri par une multitude de luttes incessantes contre les indiens — gens que l'odeur de la poudre enivre et qui se battent comme des lions.

Sans aucun doute, les premières dépêches d'aujourd'hui nous apprendront la prise de la ville, la reddition de l'armée espagnole, peut-être même, la destruction de la flotte de Cervera.

Le contingent des nègres de l'Alabama.

Montgomery, Alabama, 1er juillet.—L'adjutant général de l'Alabama a accepté aujourd'hui les huit compagnies de nègres qui formeront les deux bataillons demandés à l'Etat dans le second appel de volontaires fait par le président des Etats-Unis.

Il seront adjoints au bataillon de nègres déjà enrôlés et actuellement à Mobile, avec lequel ils forment un régiment complet.

Tous les officiers sont des blancs.

L'Amérique du Sud et l'Asie-Mineure.

On sait que, depuis quelques années, il s'est établi entre l'Amérique du Sud et les côtes de l'Asie-Mineure, un courant très prononcé d'émigration. Sous le nom générique de Maronites, les Syriens abandonnent en foule ce pays, épuisé par une production séculaire, et où le fanatisme religieux sévit avec persistance, pour aller jouir dans les républiques américaines des avantages de la liberté et de la sécurité qui en découle. La Turquie n'entretenant pas dans ces régions des représentants diplomatiques ou consulaires, ces immigrants sont placés sous la protection des agents français. Or, il est arrivé dernièrement que des Syriens d'Egypte, débarqués au Brésil, ayant demandé à être immatriculés sous la protection française, le ministre de France, sous prétexte que leurs passeports étaient non pas ottomans, mais égyptiens, se refusa à les admettre, parce que, venant d'Egypte, pays placé sous le contrôle militaire de l'Angleterre, ils devaient adresser leur demande de protection au représentant britannique. C'est ce qui va être fait, au grand contentement de Lord Cromer, heureux de trouver cette occasion d'affaiblir l'influence morale de la France en Orient.

Un objet de petites préoccupations.

Il est certain, comme nous l'avons pronostiqué tout d'abord, que la lutte maritime entre l'Espagne et les Etats-Unis sera la pierre de touche de la force navale de la nouvelle marine, dans laquelle on en a appelé à toutes les lois de la mécanique pour vaincre celles de la nature. L'échec des navires à grande vitesse de l'amiral Cervera qui ont fait à peine 8 milles à l'heure et qui sont arrivés poussifs du nord-ouest des îles de Cap-Vert à la pointe sud-est de Cuba, a mis les Anglais en éveil et telle a été la cause de l'expédition du Terrible de Portsmouth à Gibraltar. Ce magnifique navire tout flambant neuf, consommant 170 tonnes de charbon par jour, pourvu même de chaudières françaises perfectionnées et devant marcher à raison de 20 milles à l'heure, n'a pu filer avec le beau temps et le vent arrière, que ses 11 milles à l'heure, et encore sa machine a-t-elle eu des avaries. C'est un objet de justes préoccupations pour l'amirauté. L'Office des colonies est en même temps très tourmenté de l'attitude grincheuse du président Kruger, auquel ses électeurs vont élever une statue. L'Om Paul sera représenté avec un chapeau haut de forme, dont le top sera concave afin que l'eau de pluie s'y conserve pour servir d'arrosement aux oiseaux du ciel, suivant le désir de la présidente.

En attendant, le Transvaal prospère et l'extraction officielle de l'or a atteint 1,723,717 onces pendant les cinq premiers mois de l'année, contre 1,136,902 en 1897 et 860,863 en 1896.

L'ANCIENNE CHARTREUSE. On va démolir, dans le haut de Montréal, ce qui reste de l'ancienne Chartreuse où se réfugia la communauté saint-simonienne pour se livrer, loin des sarcasmes et des moqueries de la foule, aux douceurs de la vie énébrique et contemplative. Jean Reynaud éprouvait les légumes et Daveyriet cirait les bottes de la communauté. Félicien David était maître

de chapelle, et cet autre David composait les psaumes.

LES THEORIES DU FER ENFANTIN sur l'Amour libre et la réhabilitation de la chair émeurent le Parquet qui cita le Père en police correctionnelle, et l'on vit alors ce spectacle inouï dans le Paris moderne: une longue théorie d'hommes aux longs cheveux, en dalmatique bleue à plastron blanc, large pantalon à ceinture, descendant la chaussure à l'épée. En tête, en robe d'azur, Michel Chevalier jouait du cor d'harmonie et le Père, coiffé d'une écharpe violette, marchait gravement, réglant son pas au son de la musique des hymnes composés par Félicien David.

Après la dispersion de la secte, le Vatican saint-simonien fut abandonné, il fut acheté par un homme qui avait immortalisé ses réclames: le marchand de moutarde du Palais-Royal.



WILLIAM H. SHAFER, Commandant en chef.



BRIG. GEN. HENRY W. LAWTON.



BRIG. GEN. ADNE R. CHAFFEE.

LES VAINQUEURS DE SANTIAGO DE CUBA.

Le «Moniteur de la flotte», journal de Paris, donne le tableau du développement des flottes de guerre des diverses puissances dans ces dernières années.

L'Angleterre, dans les cinq années qui viennent de s'écouler, du 1er janvier 1893 au 31 décembre 1897, a lancé et achevé 80 bâtiments, soit 10 cuirassés, 20 croiseurs protégés et 50 destroyers, représentant un déplacement total de 273,405 tonnes, soit un peu plus d'un cinquième du déplacement total de sa flotte en service. En France, la proportion de l'augmentation par rapport à la flotte en service a été un peu plus considérable. «Nous trouvons 404,509 tonnes de déplacement, soit à peu près le quart du tonnage total de la flotte en service. Les bâtiments lancés et achevés dans les cinq dernières années sont au nombre de 23, ainsi répartis: 4 cuirassés, 3 croiseurs cuirassés, 12 croiseurs

protégés, 1 transport de torpilleurs et 3 avisos torpilleurs. La proportion de l'accroissement de la flotte russe est à peu près la même que celle de la flotte française pendant le même temps, soit à peu près un quart. Le déplacement des bâtiments construits est de 61,052 tonnes, représentés par 14 bâtiments: 3 cuirassés, 1 croiseur cuirassé, 1 croiseur protégé, 1 bâtiment spécial, 4 avisos-torpilleurs et 1 destroyer.

Pour l'Allemagne, l'augmentation est minime; on se rappelle que jusqu'à cette année, le Parlement a refusé les fonds destinés à la réfection de la flotte. Dans les cinq dernières années, on a lancé et achevé 3 cuirassés, 2 croiseurs protégés et 1 croiseur non protégé. Déplaçant ensemble 18,000 tonnes.

En Italie, les constructions ont été activement poussées, mais on sait que plusieurs bâtiments destinés à la flotte italienne ont été vendus à d'autres puissances: aussi l'augmentation n'est-elle que de 21,822 tonnes, représentées par 2 cuirassés, 3 croiseurs protégés et 2 avisos torpilleurs. C'est aux Etats-Unis et au Japon que l'accroissement proportionnel a été le plus considérable: plus d'un quart pour l'un et l'autre pays. Aux Etats-Unis, le déplacement des bâtiments construits est de 84,399 tonnes, représentés par 4 cuirassés, 1 croiseur cuirassé, 2 croiseurs protégés et 1 canonnière cuirassée; il a été de 27,450 tonnes aux Etats-Unis, soit 2 cuirassés et 1 croiseur cuirassé.

Il est à remarquer que la seule marine anglaise a construit dans ces cinq années, à 10,000 tonnes près, autant de tonnes que les six autres marines citées.

LES Flottes de guerre DES PUISSANCES.

Le «Moniteur de la flotte», journal de Paris, donne le tableau du développement des flottes de guerre des diverses puissances dans ces dernières années. L'Angleterre, dans les cinq années qui viennent de s'écouler, du 1er janvier 1893 au 31 décembre 1897, a lancé et achevé 80 bâtiments, soit 10 cuirassés, 20 croiseurs protégés et 50 destroyers, représentant un déplacement total de 273,405 tonnes, soit un peu plus d'un cinquième du déplacement total de sa flotte en service. En France, la proportion de l'augmentation par rapport à la flotte en service a été un peu plus considérable. «Nous trouvons 404,509 tonnes de déplacement, soit à peu près le quart du tonnage total de la flotte en service. Les bâtiments lancés et achevés dans les cinq dernières années sont au nombre de 23, ainsi répartis: 4 cuirassés, 3 croiseurs cuirassés, 12 croiseurs

protégés, 1 transport de torpilleurs et 3 avisos torpilleurs. La proportion de l'accroissement de la flotte russe est à peu près la même que celle de la flotte française pendant le même temps, soit à peu près un quart. Le déplacement des bâtiments construits est de 61,052 tonnes, représentés par 14 bâtiments: 3 cuirassés, 1 croiseur cuirassé, 1 croiseur protégé, 1 bâtiment spécial, 4 avisos-torpilleurs et 1 destroyer. Pour l'Allemagne, l'augmentation est minime; on se rappelle que jusqu'à cette année, le Parlement a refusé les fonds destinés à la réfection de la flotte. Dans les cinq dernières années, on a lancé et achevé 3 cuirassés, 2 croiseurs protégés et 1 croiseur non protégé. Déplaçant ensemble 18,000 tonnes. En Italie, les constructions ont été activement poussées, mais on sait que plusieurs bâtiments destinés à la flotte italienne ont été vendus à d'autres puissances: aussi l'augmentation n'est-elle que de 21,822 tonnes, représentées par 2 cuirassés, 3 croiseurs protégés et 2 avisos torpilleurs. C'est aux Etats-Unis et au Japon que l'accroissement proportionnel a été le plus considérable: plus d'un quart pour l'un et l'autre pays. Aux Etats-Unis, le déplacement des bâtiments construits est de 84,399 tonnes, représentés par 4 cuirassés, 1 croiseur cuirassé, 2 croiseurs protégés et 1 canonnière cuirassée; il a été de 27,450 tonnes aux Etats-Unis, soit 2 cuirassés et 1 croiseur cuirassé. Il est à remarquer que la seule marine anglaise a construit dans ces cinq années, à 10,000 tonnes près, autant de tonnes que les six autres marines citées.

Lancement d'un cuirassé brésilien A LA SEYNE.

Le gouvernement des Etats-Unis du Brésil a commandé à la Société anonyme des Forges et Chantiers de la Méditerranée deux cuirassés semblables: le «Marechal Decodoro» et le «Marechal Floriano».

Le premier de ces navires, le «Marechal Decodoro», a été mis à l'eau aux chantiers de La Seyne le 18 juin dernier.

Construits sur les plans de M. Lagane, directeur des chantiers, ces petits cuirassés, dont le déplacement n'excède pas 3,200 tonnes, portent une puissante artillerie comprenant: 4 canons de 24 cm, 4 canons de 12 cm à tir rapide, 4 canons à tir rapide de petit calibre et deux tubes lance-torpilles sous-marins.

Ils sont protégés par une ceinture cuirassée complète de 350 mm d'épaisseur; les canons de 24 cm sont renfermés dans des tourelles de 200 mm d'acier, et les canons de 12 cm sont abrités par des redoutes épaisses de 75 mm. La vitesse doit être de 14 nœuds au tirage naturel. Le tirant d'eau particulièrement faible de ces navires, qui est au maximum de 4 mètres, les rend particulièrement aptes aux opérations de défense des côtes.

La Société anonyme des Forges et Chantiers de la Méditerranée a fourni successivement au Brésil un certain nombre de navires de guerre parmi lesquels la corvette cuirassée «Brazil», les monitors cuirassés «Solimões» et «Javary», et le bâtiment-école «Benjamin Constant».

Grâce à cette Société, l'industrie française a acquis une place importante dans les pays de l'Amérique du Sud.

Le record de vitesse des trains aux Etats-Unis.

Le record de la vitesse des trains, aux Etats-Unis, appartient actuellement à la Compagnie de l'Atlantic City Railroad qui vient d'inaugurer un nouveau service de trains entre Philadelphie et Atlantic City. L'un de ces trains part de Camden à 3 h. 45 et arrive à 4 h. 40 à Atlantic City, ayant ainsi parcouru la distance de 89 kilomètres en 55 minutes, soit à une vitesse commerciale de 111 kilomètres à l'heure.

On a constaté que la vitesse réelle entre Egg Harbor et Brigantine Junction avait été de 132 kilomètres 5 par heure, la longueur de parcours étant de 8 kilomètres. La charge, composée de la machine, de trois voitures et d'un wagon-salon Bullman, s'élevait à 275 tonnes; il faut tenir compte de ce que le train marchait ce jour-là contre le vent. La locomotive est une puissante machine compound à quatre cylindres, son poids, ajouté à celui du tender, représentait à peu près les deux tiers de celui du train.

LE CAMÉLÉON.

On n'a pas encore expliqué de façon très satisfaisante le singulier privilège que possède le caméléon — et qu'il partage d'ailleurs avec quelques autres reptiles moins connus — de changer de couleur suivant les objets qui l'entourent.

Un savant allemand prétend aujourd'hui que les changements qui se produisent chez ces divers animaux seraient en relation directe et inconsciente avec les phénomènes visuels.

On sait que le caméléon, de couleur grisâtre lorsqu'il se promène sur un sol dénudé, prend une teinte d'un vert intense dès qu'il rampe sur l'herbe ou monte parmi les feuilles des arbres, si bien qu'on a pu croire qu'il au-

rait simplement le reflet des objets avoisinants. Le naturaliste allemand assure, au contraire, que ce changement de couleur est dû à un liquide particulier que sécrètent des glandes placées sous la peau de l'animal. La perception d'une lumière verte mettrait en jeu ces glandes spéciales et leur ferait répandre sous l'épiderme le liquide colorant.

Pour vérifier sa théorie, le savant a eu la curiosité un peu barbare de crever les yeux à différents sujets et il a constaté que les caméléons aveugles ne changeaient plus de couleur. On pouvait les placer indifféremment sur un sol pierreux ou parmi la verdure la plus intense, ils conservaient dans les deux cas la teinte grisâtre qui paraît être leur couleur normale.

AMUSEMENTS. Parc Athlétique.

Beaucoup de monde, hier, au Parc Athlétique. La recette était consacrée, une fois de plus, à l'Association de secours pour les Bessés; elle a dû être abandonnée. L'orchestre a fait son effet habituel et les amusantes exhibitions de Stuart ont été fort applaudies.

West End.

Le mois de juillet commence bien, pour le West End. Le temps était superbe, hier soir, le public nombreux le programme, très bien composé et encore mieux exécuté. Impossible, en vérité, de demander davantage.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$6.00. 6 mois: \$3.00. 3 mois: \$1.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$13.15. Un an: \$7.50. 6 mois: \$3.90. 3 mois: \$2.00.

EDITION HEBDOMADAIRE Parvenant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 4 mois: \$5.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an: \$20.00. 6 mois: \$12.00. 4 mois: \$8.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'abonner direct, s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

JANE HADING.

Mme Jane Hading a signé il y a peu de jours un traité avec M. Dorval qui a engagé la belle artiste à de très brillantes conditions pour une grande tournée en Europe. Cette série de représentations doit commencer fin septembre pour se terminer en février 1899. Depuis son départ du Gymnase, Mme Jane Hading, qui avait été sollicitée par différentes combinaisons artistiques à Paris et à Saint-Petersbourg, a préféré céder à de pressantes sollicitations de l'étranger, où il ne lui avait jamais été possible de se produire et de se faire apprécier.

Elle a tenu aussi à réaliser une promesse faite depuis longtemps à M. Dorval, l'imprésario des grandes

DANS LE PETIT BOIS

Mme de Gassie, dans l'intérêt de ses projets et un peu aussi en raison de sa responsabilité, avait surveillé Valentine, dont, disons-le, elle ne se défait pas assez, bien que, cependant, elle connaît les défauts de son caractère, les mauvais instincts de sa nature. Elle l'avait surveillée, mais pas assez étroitement, car elle ne l'avait pas constamment sous les yeux.

A l'insu de sa protectrice, la jeune fille avait pu nouer une intrigue d'amour avec le jeune comte de Valmont que la baronne avait attiré chez elle, non avec la pensée de lui faire épouser Mlle Merson, — elle rêvait pour sa protégée un plus brillant mariage, — mais parce qu'elle était fière de compter un nombre de ces habitués de ce genre. La rouerie de Valentine et l'audace savamment encouragée du comte avaient triomphé de tous les obstacles.

Il y avait quatre mois que le comte Jacques de Valmont aimait, adorait Valentine, deux mois qu'il lui avait fait l'aveu de son amour et six semaines qu'elle lui avait tout accordé. La jeune fille aimait-elle le

liet qui se trouvait à l'extrémité du couloir.

La baronne s'était trompée en pensant que Mlle Merson dormait.

La jeune fille ne s'était pas couchée; elle avait pris quelques lettres dans le tiroir d'un petit meuble dont elle avait toujours la clef sur elle, et s'était mise à lire, plutôt qu'à relire. Une lecture évidemment fort intéressante, car à chaque instant un sourire de satisfaction se dessinait sur les lèvres de la liseuse.

Elle n'était cependant pas si absorbée dans cette lecture qu'elle oubliait de regarder de temps à autre la pendule. Enfin, celle-ci marqua l'heure que Mlle Valentine attendait.

Elle se leva, replaça les lettres dans le tiroir, le ferma et remit la clef dans sa poche.

— Je n'ai plus que le temps, murmura-t-elle.

Une minute avant que la baronne s'arrêtât à la porte de la chambre de Valentine, celle-ci sortait de la maison par la petite porte du pavillon, et d'un pas léger, se dissimulant dans l'ombre des massifs, se dirigeait rapidement vers le fond du jardin.

Elle se dressa debout et fit deux ou trois fois le tour de la chambre d'un pas tourmenté. Elle était toujours très agitée et à chaque instant elle murmurait: — Il l'aime, j'en suis sûre, il l'aime! A un moment, passant devant sa psyché, elle s'arrêta et, instinctivement, jeta les yeux sur le miroir. Mais, aussitôt, elle se tourna d'un autre côté avec un mouvement de colère, comme si son gracieux et charmant visage lui eût fait peur.

Elle se dressa debout et fit deux ou trois fois le tour de la chambre d'un pas tourmenté. Elle était toujours très agitée et à chaque instant elle murmurait: — Il l'aime, j'en suis sûre, il l'aime! A un moment, passant devant sa psyché, elle s'arrêta et, instinctivement, jeta les yeux sur le miroir. Mais, aussitôt, elle se tourna d'un autre côté avec un mouvement de colère, comme si son gracieux et charmant visage lui eût fait peur.

Elle ne pensait pas à se coucher; elle ouvrit sa fenêtre; ses bras appuyés sur le balcon, le corps penché, livrant sa tête toujours lourde de pensées aux douces caresses de la brise, elle se mit à respirer l'air pur de la nuit, tout imprégné des senteurs pénétrantes des iris, des cythées, des anémone et des lilas en fleur.

Cette nuit de mai n'avait point la fraîcheur habituelle des nuits de printemps, elle avait au contraire la tiédeur d'une belle nuit d'été. Le ciel était sans lune, mais tout semé d'étoiles, qui répandaient sur les allées du jardin une discrète clarté. Pas un souffle de vent, aucun chuchotement dans les jeunes feuillages. Les bruits divers étaient apaisés sur les hauteurs de Passy; le mouvement avait cessé. Seul, un oiseau de nuit de Paris, le bruit produit par le roulement

des voitures arrivait encore comme une rumeur sourde, aux oreilles de la baronne. Les domestiques étaient couchés, et à l'intérieur et autour de l'habitation tout était dans le plus grand calme. Le silence profond n'y était troublé que par un rossignol qui chantait à plain gosier dans le petit bois, berçant ainsi le demi-sommeil de sa compagne sur son nid.

La jeune femme, plongée dans de sombres réflexions, éprouva tout à coup le besoin de se donner du mouvement; elle voulait calmer sa surexcitation nerveuse son agitation fébrile. La beauté de cette nuit, le silence autour d'elle l'invitaient à descendre au jardin. Elle ne songeait pas à prendre du repos. Pourquoi, d'ailleurs, se serait-elle mise au lit, puisqu'elle n'aurait pu dormir.

Elle ferma la fenêtre, se coiffa d'une mantille, jeta un collier sur ses épaules, alluma un bougeoir et quitta sa chambre sans bruit.

Pour sortir de l'hôtel par la porte de derrière, elle suivit un couloir sur lequel ouvrait la porte de la chambre de Valentine. Elle s'arrêta devant cette porte et, l'oreille tendue, écouta.

Dans la chambre de la jeune fille, comme dans tout l'hôtel, silence profond.

— Elle dort, se dit la baronne. Elle est un souris singulier, puis passa et descendit un escalier qui se trouvait à l'extrémité du couloir.

La baronne s'était trompée en pensant que Mlle Merson dormait.

La jeune fille ne s'était pas couchée; elle avait pris quelques lettres dans le tiroir d'un petit meuble dont elle avait toujours la clef sur elle, et s'était mise à lire, plutôt qu'à relire. Une lecture évidemment fort intéressante, car à chaque instant un sourire de satisfaction se dessinait sur les lèvres de la liseuse.

Elle n'était cependant pas si absorbée dans cette lecture qu'elle oubliait de regarder de temps à autre la pendule. Enfin, celle-ci marqua l'heure que Mlle Valentine attendait.

Elle se leva, replaça les lettres dans le tiroir, le ferma et remit la clef dans sa poche.

— Je n'ai plus que le temps, murmura-t-elle.

Une minute avant que la baronne s'arrêtât à la porte de la chambre de Valentine, celle-ci sortait de la maison par la petite porte du pavillon, et d'un pas léger, se dissimulant dans l'ombre des massifs, se dirigeait rapidement vers le fond du jardin.

Elle se dressa debout et fit deux ou trois fois le tour de la chambre d'un pas tourmenté. Elle était toujours très agitée et à chaque instant elle murmurait: — Il l'aime, j'en suis sûre, il l'aime! A un moment, passant devant sa psyché, elle s'arrêta et, instinctivement, jeta les yeux sur le miroir. Mais, aussitôt, elle se tourna d'un autre côté avec un mouvement de colère, comme si son gracieux et charmant visage lui eût fait peur.

Elle ne pensait pas à se coucher; elle ouvrit sa fenêtre; ses bras appuyés sur le balcon, le corps penché, livrant sa tête toujours lourde de pensées aux douces caresses de la brise, elle se mit à respirer l'air pur de la nuit, tout imprégné des senteurs pénétrantes des iris, des cythées, des anémone et des lilas en fleur.

Cette nuit de mai n'avait point la fraîcheur habituelle des nuits de printemps, elle avait au contraire la tiédeur d'une belle nuit d'été. Le ciel était sans lune, mais tout semé d'étoiles, qui répandaient sur les allées du jardin une discrète clarté. Pas un souffle de vent, aucun chuchotement dans les jeunes feuillages. Les bruits divers étaient apaisés sur les hauteurs de Passy; le mouvement avait cessé. Seul, un oiseau de nuit de Paris, le bruit produit par le roulement

des voitures arrivait encore comme une rumeur sourde, aux oreilles de la baronne. Les domestiques étaient couchés, et à l'intérieur et autour de l'habitation tout était dans le plus grand calme. Le silence profond n'y était troublé que par un rossignol qui chantait à plain gosier dans le petit bois, berçant ainsi le demi-sommeil de sa compagne sur son nid.

La jeune femme, plongée dans de sombres réflexions, éprouva tout à coup le besoin de se donner du mouvement; elle voulait calmer sa surexcitation nerveuse son agitation fébrile. La beauté de cette nuit, le silence autour d'elle l'invitaient à descendre au jardin. Elle ne songeait pas à prendre du repos. Pourquoi, d'ailleurs, se serait-elle mise au lit, puisqu'elle n'aurait pu dormir.

Elle ferma la fenêtre, se coiffa d'une mantille, jeta un collier sur ses épaules, alluma un bougeoir et quitta sa chambre sans bruit.

Pour sortir de l'hôtel par la porte de derrière, elle suivit un couloir sur lequel ouvrait la porte de la chambre de Valentine. Elle s'arrêta devant cette porte et, l'oreille tendue, écouta.

Dans la chambre de la jeune fille, comme dans tout l'hôtel, silence profond.

— Elle dort, se dit la baronne. Elle est un souris singulier, puis passa et descendit un escalier

qui se trouvait à l'extrémité du couloir.

La baronne s'était trompée en pensant que Mlle Merson dormait.

La jeune fille ne s'était pas couchée; elle avait pris quelques lettres dans le tiroir d'un petit meuble dont elle avait toujours la clef sur elle, et s'était mise à lire, plutôt qu'à relire. Une lecture évidemment fort intéressante, car à chaque instant un sourire de satisfaction se dessinait sur les lèvres de la liseuse.

Elle n'était cependant pas si absorbée dans cette lecture qu'elle oubliait de regarder de temps à autre la pendule. Enfin, celle-ci marqua l'heure que Mlle Valentine attendait.

Elle se leva, replaça les lettres dans le tiroir, le ferma et remit la clef dans sa poche.

— Je n'ai plus que le temps, murmura-t-elle.

Une minute avant que la baronne s'arrêtât à la porte de la chambre de Valentine, celle-ci sortait de la maison par la petite porte du pavillon, et d'un pas léger, se dissimulant dans l'ombre des massifs, se dirigeait rapidement vers le fond du jardin.

Elle se dressa debout et fit deux ou trois fois le tour de la chambre d'un pas tourmenté. Elle était toujours très agitée et à chaque instant elle murmurait: — Il l'aime, j'en suis sûre, il l'aime! A un moment, passant devant sa psyché, elle s'arrêta et, instinctivement, jeta les yeux sur le miroir. Mais, aussitôt, elle se tourna d'un autre côté avec un mouvement de colère, comme si son gracieux et charmant visage lui eût fait peur.

Elle ne pensait pas à se coucher; elle ouvrit sa fenêtre; ses bras appuyés sur le balcon, le corps penché, livrant sa tête toujours lourde de pensées aux douces caresses de la brise, elle se mit à respirer l'air pur de la nuit, tout imprégné des senteurs pénétrantes des iris, des cythées, des anémone et des lilas en fleur.

Cette nuit de mai n'avait point la fraîcheur habituelle des nuits de printemps, elle avait au contraire la tiédeur d'une belle nuit d'été. Le ciel était sans lune, mais tout semé d'étoiles, qui répandaient sur les allées du jardin une discrète clarté. Pas un souffle de vent, aucun chuchotement dans les jeunes feuillages. Les bruits divers étaient apaisés sur les hauteurs de Passy; le mouvement avait cessé. Seul, un oiseau de nuit de Paris, le bruit produit par le roulement

des voitures arrivait encore comme une rumeur sourde, aux oreilles de la baronne. Les domestiques étaient couchés, et à l'intérieur et autour de l'habitation tout était dans le plus grand calme. Le silence profond n'y était troublé que par un rossignol qui chantait à plain gosier dans le petit bois, berçant ainsi le demi-sommeil de sa compagne sur son nid.

La jeune femme, plongée dans de sombres réflexions, éprouva tout à coup le besoin de se donner du mouvement; elle voulait calmer sa surexcitation nerveuse son agitation fébrile. La beauté de cette nuit, le silence autour d'elle l'invitaient à descendre au jardin. Elle ne songeait pas à prendre du repos. Pourquoi, d'ailleurs, se serait-elle mise au lit, puisqu'elle n'aurait pu dormir.

Elle ferma la fenêtre, se coiffa d'une mantille, jeta un collier sur ses épaules, alluma un bougeoir et quitta sa chambre sans bruit.

Pour sortir de l'hôtel par la porte de derrière, elle suivit un couloir sur lequel ouvrait la porte de la chambre de Valentine. Elle s'arrêta devant cette porte et, l'oreille tendue, écouta.

Dans la chambre de la jeune fille, comme dans tout l'hôtel, silence profond.

— Elle dort, se dit la baronne. Elle est un souris singulier, puis passa et descendit un escalier

qui se trouvait à l'extrémité du couloir.

La baronne s'était trompée en pensant que Mlle Merson dormait.

La jeune fille ne s'était pas couchée;